

Quand il est question d'éléphants...

Andrée Paradis

Number 67, Summer 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57895ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1972). Quand il est question d'éléphants.... *Vie des arts*, (67), 10–10.

Éditorial

QUAND IL EST QUESTION D'ÉLÉPHANTS . . .

Il y a ce que l'art enseigne; il y a aussi l'enseignement à tirer d'une réunion d'enseignants qui s'occupent d'art au niveau universitaire. D'où l'importance de la consultation tenue à Vancouver, du 1er au 4 mars, sous les auspices de l'Association Universitaire des Arts du Canada et la présidence de George Knox, de l'Université de la Colombie-Britannique.

Les débats mémorables du Classical Joint, du Medieval Inn (au programme : redécouverte de Gastown, le vieux quartier) avaient pour but immédiat de mettre en commun les renseignements utiles concernant les tribulations de l'histoire de l'art, les fluctuations de la critique et l'histoire sans histoires de la formation en atelier. Une fois franchi le cap des définitions, il s'agissait surtout de trouver des politiques d'action.

Dans son livre récent : *L'Enseignement de la peinture*, aux Éditions du Seuil, Marcelin Pleynet souligne que « les difficultés que l'on rencontre lorsqu'on tente de prendre en considération les divers mouvements qui constituent la peinture et, plus généralement, l'art moderne, ont toutes, plus ou moins, leurs sources dans la définition que l'on pourrait être amené à donner de l'histoire spécifique de cet art. Tout se passe en effet, d'une part, comme si cette histoire (moderne) n'existait que sur le seul plan chronologique et, d'autre part, comme si l'origine de cette chronologie ne pouvait se penser qu'à partir d'un achèvement dans l'ordre de l'évolution d'une histoire (autre), relevant d'une autre chronologie ».

Les partisans de la **chronologie** sont en majorité. Mise en question, la méthode de classification semble demeurer encore utile mais elle requiert un changement d'approche. Pour décoder le système de l'artiste, il faut un système qui tienne compte des facteurs sociologiques et idéologiques autant que psychologiques. Pleynet réussit une habile démonstration dans son analyse du système de Matisse. On peut difficilement pousser plus loin la rigueur scientifique. Mais voilà, jusqu'à quel point est-ce nécessaire?

Autre question débattue. Comment enseigner l'histoire de l'art canadien? Dans le contexte ou hors du contexte de l'histoire générale? La dernière position soulève des oppositions violentes mais elle est défendue avec acharnement par un tout petit groupe qui donne l'impression d'être aussi anti-histoire qu'il est anti-art. L'unanimité ne peut être faite que sur la rareté du document, la difficulté d'accéder aux sources et aussi sur les limitations de l'expérience artistique elle-même. Outre une méthode scientifique, l'historien de demain devra enfin avoir la conscience du contexte historique et de l'environnement idéologique, la curiosité d'une épistémologie qui sans cesse se transforme, le tout soutenu par une généreuse intuition poétique.

Face à l'historien quelle est la position du critique d'art? Essentiellement informateur comme l'historien, son intervention est moins directe. Il est concerné moins par l'ensemble des faits que par quelques faits qui lui ouvrent ses propres perspectives et alimentent son besoin de prospection. Son activité réelle se situe dans le monde de l'idée, de la sensation; il opère sur la corde raide de l'approximation. Ce qu'un des participants au colloque a fort bien résumé : « **l'art de coucher avec des éléphants** ». Étant donné la grande variété de types de critique, les éléphants ne sont pas toujours les mêmes. Ce qui revient à dire que ce qui change le plus pour tous et chacun, c'est la notion d'avant-garde. L'avant-garde bohémienne semble révolue, une autre avant-garde mystico-scientifique prend forme lentement.

Pendant ce temps l'art se fait du côté de la guérilla. Bon ou mauvais, c'est là qu'il se fait, ou du moins qu'il essaie de définir son objectif : contrer l'art officiel que l'enseignement transmet bon gré mal gré. D'autre part, on peut constater que sur le campus tout n'est pas rose entre le clan des théoriciens et celui des praticiens au sujet de la nécessité et des moyens d'enseigner l'art, mais, heureusement, il vient un temps de réajustement où il est enfin possible de mesurer ce que l'Art enseigne.

Le colloque de Vancouver fut une réussite au niveau de la communication. Dans un climat de véritable détente les bruits de l'agitation culturelle s'assourdisent mais la conviction demeure profonde qu'à l'heure actuelle la manifestation essentielle se situe au niveau du langage et des formes de pensée.